

Je veux lire, à travers l'attitude de Moïse, une expression spirituelle et plus précisément une quête de vérité, une quête de sens en terme de foi.

Je regarde ce que fait Moïse, son action, ses mouvements. Il monte sur la montagne de Dieu, sur le mont Sinaï. Symboliquement, la montagne (et gravir la montagne), est synonyme de "s'approcher de Dieu, s'élever vers lui". Voyez le sermon sur la montagne chez Matthieu c'est l'enseignement de Jésus du haut de la montagne.

Il y a donc ce lieu, la montagne mais il y a aussi l'effort, l'ascension, gravir le flanc de la montagne. J'entends et je vois Moïse dans ce besoin de s'approcher de son Dieu comme si cela n'était pas donné d'emblée, comme s'il y avait nécessité d'en éprouver l'envie. Métaphoriquement j'en déduis que tout ce qui est de l'ordre de la foi, de la quête de sens, est l'aboutissement d'une quête, d'une montée spirituelle. Et c'est vrai dans la vie. Rien n'est donné d'emblée, nous sommes invités à chercher, à scruter, à approfondir tout ce qui fait que nous existons. Il n'y a pas de foi possible sans curiosité, sans questionnement, sans désir d'en savoir plus.

Pas seulement la foi mais aussi pour tout ce qui concerne la vie, nous avons à gravir la montagne de nos questionnements et dans cette ascension, petit à petit, le sens se dévoile, la quête ultime se donne. Toujours dans le sermon sur la montagne on trouve ce verset "cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné de surcroît". Je souligne et retiens le verbe "chercher".

Pour Moïse donc, son Dieu mais aussi le sens qu'il veut donner à sa vie se trouvent au bout de cette quête, de cette recherche dans la montée du monde Sinaï. Et le texte ajoute "le Seigneur descendit dans la nuée, se tint là avec lui".

A l'ascension de Moïse correspond la descente, l'abaissement de Dieu : il répond à sa quête. Et de cette rencontre jaillit le cri de Moïse, il proclame le nom de "Seigneur", il a atteint son but, Dieu lui fait grâce et répond à son appel, il se présente à lui.

Ne croyez pas que je réintroduise une sorte de théologie des mérites à partir de ce récit, non, nous n'avons rien à proposer au regard de la justice de Dieu mais par contre sans désir, sans envie, sans curiosité, sans recherche, sans questionnement, il n'y a pas de spiritualité possible.

De cette rencontre, la parole de Dieu se fait entendre : "Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations."

Parole énigmatique qui dit la grâce tout en parlant de faute et de jugement. Je rappelle que cela se situe juste après le récit du veau d'or et donc de la désobéissance du peuple. Je crois qu'elle dit surtout le drame d'Israël qui est au fond celui du genre humain. L'histoire particulière de Dieu avec Israël montre avant tout que c'est toute l'humanité qui est concernée dans le sens très précis où ni l'un ni l'autre ne sait mener sa vie, ne connaît pas sa droite de sa gauche et ne sait se tourner vers ce Dieu qui veut accompagner et l'un et l'autre pour une vie véritable.

Et Moïse confirme cela et plus même, il en appelle à la miséricorde, à la bonté, à la patience de Dieu : "que le SEIGNEUR marche au milieu de nous ; c'est un peuple à la nuque raide que celui-ci, mais tu pardonneras notre faute et notre péché, et tu feras de nous ton patrimoine."

Oh Dieu toi qui peut tout, viens à bout de la bêtise humaine, vient à bout de son entêtement, ne tient pas compte de son orgueil à vouloir se sauver elle-même et à se croire totalement libre et responsable. Au contraire fait route avec cette humanité, accompagne-la, surveille ses pas qu'elle ne trébuche pas.

L'histoire biblique nous le rappelle comme celle de l'ânesse de Balaam. Cet homme avait entrepris un voyage que Dieu réprouvait. L'ange du Seigneur se posta sur sa route pour l'en empêcher mais seule son ânesse vit l'ange et pas Balaam, tellement obstiné qu'il ne voyait rien. Et l'ânesse fit tout pour arrêter son

maître, elle lui râpa le pied contre un mur, elle quitta le chemin et prit les champs et pour finir elle s'affala à terre pour ne pas poursuivre la route. Et à chaque fois Balaam battait son ânesse comme plâtre.

"Alors l'ange du SEIGNEUR lui dit : Pourquoi as-tu battu ton ânesse par trois fois ? Tu le vois, c'est moi qui suis venu te barrer la route car, pour moi, c'est un voyage entrepris à la légère. L'ânesse m'a vu, elle, et par trois fois s'est écartée de moi. Si elle ne s'était pas écartée devant moi, je t'aurais tué sur-le-champ, tandis qu'à elle j'aurais laissé la vie sauve."

Et bien nous, humains, nous sommes comme Balaam, obstinés et stupides. Et nous ne voyons même pas les signes ou même les petits, les plus humbles (et n'est-ce pas le peuple, le vulgus) qui ont le bon sens de nous rappeler que nous faisons fausse route.

Je voudrais conclure en rappelant l'alliance qui est l'aboutissement de ce passage. Dieu fait alliance avec son peuple. En conséquence de l'action libératrice de Dieu, le peuple répond par un engagement concret. C'est le don de la loi et des 10 commandements, le peuple accepte de servir Dieu en observant ses commandements.

"Moïse tailla des tables de pierre comme les premières, se leva de bon matin et, comme le SEIGNEUR le lui avait ordonné, monta sur le mont Sinaï, ayant pris à la main les deux tables de pierre."

Comment se donner des garde-fous ? Comment répondre au risque d'un peuple qui ne sait pas choisir entre le bon et le mauvais ? Dieu donne la réponse en donnant les tables de la loi. Comment un peuple, une communauté, un pays peut-il organiser son vivre ensemble pour le bien de tous ? En établissant des lois.

Aujourd'hui nous votons justement pour la chambre qui va produire les lois de notre pays. Cela nous rappelle l'alliance et la nécessité d'un cadre, qu'il soit juridique dans le cas profane ou spirituel pour ce qui concerne la foi, pour que nous puissions vivre au mieux. Ce récit a aussi pour moi une dimension profane. Bien sûr il établit une relation entre Dieu et les hommes, une relation spirituelle, mais en inscrivant des commandements, en les gravant dans le marbre, il indique aussi que toute vie humaine, toute vie collective ne peut se passer de lois, de directives, d'obligations, de droits comme de devoirs.

Nous savons que les 5 derniers commandements des tables de la loi concernent le vivre ensemble : "Respecte ton père et ta mère. Ainsi tu vivras longtemps dans le pays que moi, le SEIGNEUR, je te donne. Ne tue personne. Ne commets pas d'adultère. Ne vole pas. Ne témoigne pas faussement contre ton prochain. Ne désire pas pour toi la maison de ton prochain. N'aie pas envie de prendre sa femme, ni son esclave, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. Ne désire rien de ce qui est à lui."

Déjà nous pourrions mettre en pratique ce qui est dit là, une façon d'honorer Dieu mais aussi de garder un esprit civique.

Mais je ne veux pas conclure sans rappeler que de cette alliance il en faudra une nouvelle, la nouvelle alliance qu'inaugurera le Christ. Un lien nouveau qui nous promet la vie au-delà de toutes nos erreurs et nos manquements. Une promesse éternelle qui nous permet dire, de penser et d'appliquer les commandements de façon totalement nouvelle telle cette traduction qui rend plus authentiquement l'hébreu, le désormais plus authentique don de vie de Dieu :

"Je te promets que tu respecteras ton père et ta mère. Ainsi tu vivras longtemps dans le pays que moi, le SEIGNEUR, je te donne. Je te promets que tu ne tueras personne. Je te promets que tu ne commettras pas d'adultère. Je te promets que tu ne voleras pas. Je te promets que tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain, que tu ne désireras pas pour toi la maison de ton prochain, que tu n'aies pas envie de prendre sa femme, ni son esclave, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. Que tu ne désireras rien de ce qui est à lui."

Amen

